POURQUOI UN COMITÉ FRANÇAIS DE CARTOGRAPHIE ?

par Hélène Richard
Présidente du Comité français de cartographie

Articles reproduits à la suite de cette introduction :

« De la création du Comité au premier Bulletin par le président du bureau provisoire de la Commission d'étude », par Max Blondel La Rougery (Bulletin du Comité français de techniques cartographiques, n° 1, mars 1958).

« Ce que sera notre Bulletin », par Jacques Giraud (Bulletin du Comité français de techniques cartographiques, n° 1, mars 1958).

« Vingt ans de Comité », par Henri Gaussen (Bulletin du CFC, n° 72, publié en juin 1977).

Le 200e numéro du Bulletin du CFC, *Le Monde des Cartes,* a semblé une merveilleuse occasion de porter un regard critique sur l'activité actuelle de notre association et sur les enjeux de la cartographie. Aussi les membres du Conseil d'administration et les responsables des commissions ont-ils décidé, plutôt que de faire un rapport sur leurs principales missions, leur passé et leur avenir, de sélectionner parmi les articles publiés dans le *Bulletin du CFC* un ou plusieurs textes, remarquables par leur actualité dans la problématique de la cartographie et de les republier avec une brève introduction justifiant ce choix. Nous espérons que l'intérêt que nous avons tous pris à cet exercice sera partagé par les professionnels que vous êtes.

Pour ma part, comme présidente du Comité, j'ai choisi de vous proposer la relecture de deux articles issus du premier *Bulletin du Comité français de techniques cartographiques,* publié en mars 1958 : l'allocution du président de la commission qui a précédé la fondation du Comité, et le projet de sommaire des bulletins, ainsi qu'un article publié en 1977, lorsqu'Henri Gaussen transmettait la charge de président à Pierre Legris.

Ils sont tous trois éclairants sur les évolutions qu'ont connues non seulement notre association mais aussi la discipline qui nous unit, à l'image de sa place dans la société et dans le monde de la recherche. Ainsi, notre association a changé de nom en 1962, ne se cantonnant plus aux « techniques cartographiques », mais s'élargissant à d'autres sujets comme l'histoire ou la communication auprès du public. Ces évolutions se retrouvent dans l'intitulé et les termes de référence des commissions du CFC. Ainsi la Commission « Communication », malgré le maintien de son intitulé a évolué vers la valorisation de la cartographie auprès du grand public, compte tenu d'un incontestable enjeu social. De même, la commission « Documentation » traite de la conservation des documents cartographique et de leur accès et plus uniquement de la constitution d'une documentation sur les techniques cartographiques,

L'évolution de notre bulletin, devenu *Le Monde des Cartes,* est, elle aussi, très significative. Vous trouverez le sommaire qui était proposé en 1958. Mais une petite note manifestait le souhait des éditeurs de voir de nombreux articles sur la recherche ou l'état de l'art y trouver place, à côté de ceux qui rendaient compte de l'activité propre du Comité. Ce souhait a été exhaussé et je vous renvoie aux bulletins des dernières années : la liste des membres ou des correspondants n'y figure plus, mais on y voit la présentation de recherches en cours dans les institutions ou les universités, et la publication de colloques sur la cartographie ou son histoire.

En outre, le bulletin n'est plus le seul moyen d'information du Comité. Le site Internet (www.lecfc.fr), refondu et considérablement augmenté depuis le 1er juillet 2009, reprend une partie des fonctions du bulletin initial. De plus, sur ce nouveau site, vous pourrez accéder progressivement à l'ensemble des articles qui ont été publiés dans le bulletin depuis le premier numéro et qui constituent une véritable mine d'informations sur la

cartographie. Le site doit aussi permettre l'accès à toutes nos activités et travaux à un public grandement élargi (communauté internationale, enseignants, grand public….). Cet élargissement est concomitant de la préparation du Congrès de l'Association cartographique internationale qui se tiendra à Paris en 2011. Il est indispensable qu'à cette occasion la France, par son Comité de cartographie, montre le chemin parcouru en cinquante ans dans le domaine de la cartographie, tant pour la recherche que pour son enjeu dans une société où l'on sait que les décisions s'appuient systématiquement sur les informations liées au territoire et à sa représentation. J'espère que ce numéro du *Monde des Cartes* renforcera notre engagement commun.

DE LA CRÉATION DU COMITÉ AU PREMIER BULLETIN...

LE COMITÉ FRANCAIS DE TECHNIQUES CARTOGRAPHIQUES a pour but essentiel de contribuer au développement des méthodes et des techniques cartographiques.

Le 27 Mars 1957, la Commission chargée d'étudier la constitution d'un tel groupement s'est réunie pour la première fois ; le 24 Mars 1958, après douze mois de travail, se tiendra la première assemblée générale, qui aura été précédée le 28 Février de la sortie de ce premier Bulletin. Il n'est pas inutile de rappeler ici les motifs essentiels qui ont été à la base de la création du Comité.

Objet rare, dispendieux, secret même parfois, une carte ne répondait guère autrefois qu'à des besoins militaires. Aujourd'hui c'est un document qui fait partie de la vie courante. Le développement de l'expansion économique fait apparaître presque chaque année la nécessité de documents nouveaux, spécialement étudiés, pour les routes, les chemins de fer, l'administration, les avions rapides à grand rayon d'action, le tourisme, les recherches minières, le pétrole, les canaux et les forêts, la distribution de l'électricité et du gaz, les grands travaux, la navigation, l'étude des sols et de la végétation, l'enseignement, la documentation, etc...

Concurremment avec cette expansion, les techniques cartographiques subissent une évolution basée sur les récentes applications scientifiques, et elles nécessitent l'étude de procédés de plus en plus complexes. Le rôle de l'artisan s'efface pour céder la place à l'ingénieur, à l'industriel. Pourtant, au contraire de bien d'autres disciplines, il n'existe pas encore d'organisation scientifique internationale recouvrant ce domaine particulier.

Cette carence fut constatée dans plusieurs réunions étrangères. En 1956 à Stockholm, sur l'initiative du Docteur Carl M : son MANNERFELT fut créé un Comité International de Cartographie, chargé d'étudier la formation d'une association internationale. Ce Comité a, depuis, voté une recommandation invitant chaque pays à constituer d'abord sa propre société nationale.

Le domaine des techniques cartographiques comprend toutes les activités qui permettent, à partir des documents de base appuyés sur la géodésie et résultant de levés directs ou de restitutions photogrammétriques, d'arriver à la carte imprimée, quelle que soit l'échelle, l'objet ou la présentation de cette carte. Or aucun groupement français, association scientifique ou culturelle, syndicat professionnel ou société amicale, ne paraissait susceptible de représenter cet ensemble.

En décembre 1956, les directeurs de certains des principaux établissements cartographiques français, officiels et privés, désireux d'éviter l'absence de la France dans une compétition internationale, justement soucieux d'assurer sa représentation et de coordonner les efforts individuels, approuvèrent le projet de former une « Commission d'Étude ».

Au départ, tant qu'il ne s'agissait que de formalités administratives, il a semblé préférable de limiter le nombre des participants autour du tapis vert, en se réservant de faire ensuite appel à tous lorsqu'on pourrait entrer dans une phase d'activité.

Cette Commission d'Étude fut ainsi formée :

— *Groupes Techniques Topographiques de l'Aménagement du Territoire :* MM. LAQUEUILLE, COUET.
— *Institut Français du Pétrole :* MM. LEDESERT, DUCOUSSO.
— *Institut Géographique National :* MM. DE BROMMER, TARRADE, CHAMPEAU.
— *Manufacture Française des Pneumatiques Michelin :* MM. THIBAUT, DUMOND, GIRAUD.
— *Ordre des Géomètres Experts :* M. WANTZ.
— *Section Géographique de l'Armée :* Colonel LESUR, Capitaine NETANGE, Lt MAZZANTI.
— *Service du Cadastre :* MM. MERCURY, PEYRAUD.
— *Service du Génie Rural :* MM. ROCHE, VIOLOT.
— *Service Hydrographique de la Marine :* MM. CHATEL, MANNEVY.
— *Société Blondel la Rougery :* M. BLONDEL LA ROUGERY.

Un bureau provisoire fut nommé parmi ses membres.

Nous ne pouvons ici que résumer rapidement l'œuvre accomplie durant ces douze mois, grâce à l'ardeur et à l'assiduité de tous les participants qui travaillèrent dans un même élan, non seulement pendant les séances mensuelles de la Commission, mais aussi au cours des réunions de diverses sous-commissions (statuts, bulletin, assemblée générale, etc...). Beaucoup d'entre eux n'hésitèrent pas à consacrer à cette tâche, souvent ardue, de nombreuses heures en dehors de leurs occupations normales.

Parmi les principales questions traitées, on peut citer :

— l'étude de la forme de la société (le rattachement à des organismes existants, ayant malheureusement des buts trop différents, fut éliminé ainsi que la création d'un comité officiel interministériel ; on opta pour une association sous le régime de la loi de 1901),
— le choix du titre de l'association, pour qu'il corresponde aux activités envisagées,
— la détermination des diverses catégories de membres,
— l'élaboration des Statuts, — la mise au point du règlement intérieur,
— l'organisation de sections spécialisées,
— la déclaration légale de l'association,
— l'ouverture d'un compte de chèques postaux,
— la demande faite au Ministère de la Défense Nationale pour classer le Comité sur la liste des associations auxquelles les militaires peuvent adhérer,
— l'impression de divers documents, qui fut réalisée gratuitement grâce à l'appui des organismes participants,
— les démarches effectuées auprès des personnes à pressentir en vue de leur nomination comme membres d'honneur, (il faut noter que les membres du bureau reçurent le meilleur accueil de toutes ces personnalités, qui n'hésitèrent pas à prodiguer leurs encouragements),
— les contacts pris avec les sociétés étrangères correspondantes,
— le recrutement des premiers adhérents,
— l'installation d'un secrétariat, avec l'importante participation de l'Institut Géographique National,
— la préparation de l'assemblée générale, — l'édition de ce premier bulletin, etc...

Il est agréable de signaler l'ambiance particulièrement amicale qui n'a cessé de régner au cours des séances de la Commission d'Étude. Ce fait doit être imputé en grande partie à la volonté essentielle de respecter strictement les buts définis par les statuts, qui sont d'ailleurs confirmés par le nom même de l'association.

Il doit être clairement précisé que, sans exclure les préoccupations économiques, l'activité future du Comité doit être axée sur les études techniques et la coopération internationale, en dehors de toute discussion d'ordre commercial, syndical, ou d'un esprit de concurrence. Ce principe, qui a été rigoureusement observé, semble être à la base du concours accordé, notamment par les membres d'honneur et par les principaux adhérents.

Comparer en toute sincérité le fruit d'expériences diverses pour éviter de les recommencer, déterminer la voie qui semble la meilleure, dégager des besoins, normaliser des fabrications, susciter des essais... que de perspectives, qui s'avèrent de plus en plus nécessaires du fait de la spécialisation et de l'accroissement des frais d'équipement.

La Commission d'Étude s'est volontairement et strictement bornée au rôle qui lui avait été assigné, c'est-à-dire à mettre sur pied l'organisation du Comité.

Nous avons conscience d'avoir fait le maximum pour vous apporter un outil prêt à fonctionner ; c'est à tous les membres qu'il appartient de fournir maintenant la contribution, la plus précieuse, de leurs connaissances et de leur travail personnel. Si ce premier bulletin a pour unique objet de constituer notre document administratif de base, les autres devront être surtout des bulletins d'information technique.

La qualité, le nombre, et la variété, des adhésions déjà recueillies, énumérées plus loin, sont le plus sûr garant du succès. Quelle autre organisation pourrait offrir l'avantage de réunir dans une même discussion : professeurs, ingénieurs, militaires, fonctionnaires, éditeurs, industriels, dessinateurs, fabricants, fournisseurs ?

D'autres adhésions sont encore attendues. Nous nous excusons ici auprès de tous ceux qui seraient normalement intéressés par le Comité et que nous n'avons pas toujours eu la possibilité de contacter. Les démarches nécessitées par les seuls travaux énumérés ci-dessus nous ont en effet pris beaucoup de temps.

Enfin qu'il me soit permis en terminant de rendre hommage à celui qui a pris la plus grande part à la création de notre Comité : M. Stéphane DE BROMMER, Ingénieur en Chef Géographe. Je sais qu'il avait le plus vif désir de rester dans notre première équipe sur le même plan que tous ses camarades, qui ont travaillé avec lui pour le succès de l'œuvre commune. Mais la vérité oblige à dire que c'est lui qui, par ses efforts personnels, sa parfaite connaissance des problèmes techniques, son expérience des relations internationales, fut la cheville ouvrière de notre groupe. J'avais le devoir de le remercier ici chaleureusement au nom de tous.

Le Président du Bureau Provisoire de la Commission d'Etude.

CE QUE SERA NOTRE BULLETIN

Organe de liaison entre les membres du Comité, le BULLETIN fournira désormais la synthèse de nos activités.

La commission spécialisée responsable déterminera sa structure dans les jours qui viennent et fixera les modalités de sa diffusion. Mais dès maintenant nous pensons qu'il n'est pas inutile de présenter ci-dessous un schéma des rubriques qu'il pourra contenir.

— L'ORGANISATION (vie du comité)
- — la page du Président
- — le programme des réunions
- — les relations internationales, expositions, etc.
- — le fonctionnement intérieur
  - — nouveaux adhérents
  - — secrétariat
  - — trésorier

— LA TECHNIQUE
- — compte-rendus des Sections Spécialisées
  - — programme de travail
  - — séances diverses
  - — commissions d'étude
  - — contacts extérieurs
- — articles techniques
- — informations
  - — étrangères
  - — des constructeurs
  - — des fournisseurs
- — cours, conférences à l'extérieur, salons spécialisés

— LA DOCUMENTATION
- — bibliographie
  - — analyse d'études importantes
  - — articles signalés dans des revues
  - — références diverses
- — publications nouvelles
  - — cartes éditées par les membres
  - — » » à l'extérieur
  - — » » à l'étranger
  - — ouvrages cartographiques
- — bibliothèque du comité
  - — abonnements souscrits, services gratuits
  - — ouvrages reçus ou achetés
  - — traductions
- — le carnet des cartographes
  - — mariages, mutations, décorations, etc.
- — petites annonces
  - — offres et demandes d'emploi
  - — offres et demandes de matériels.

Nous espérons que ce bulletin contiendra le maximum d'articles techniques, et dès maintenant nous faisons appel à votre amicale collaboration pour adresser au secrétariat tous les articles et études techniques, concernant la cartographie, que vous auriez pu rédiger.

Pour notre documentation étrangère nous serions heureux d'avoir la collaboration bénévole de membres susceptibles de traduire certains articles étrangers particulièrement intéressants.

Enfin, nous accueillerons avec plaisir toutes les nouvelles concernant la vie des cartographes.

IMPRIMERIE H. GAIGNAULT ET FILS, ISSOUDUN (INDRE) *Le gérant :* Jacques GIRAUD
Dépôt légal : 1er trimestre 1958

VINGT ANS DE COMITÉ

par H. GAUSSEN

En 1957 a été créé un comité français de techniques cartographiques et, dès son organisation en 1958, j'ai eu l'honneur d'être nommé Président du Conseil. En 1962 le nom fut modifié et devint : Comité français de Cartographie. J'ai été renouvelé dans la présidence jusqu'en octobre 1976 où j'ai demandé à être remplacé par plus jeune et plus dynamique que moi.

J'ai donc assisté depuis 20 ans au développement du Comité et le nouveau président me demande de rassembler quelques souvenirs et documents. Puisqu'il s'agit de souvenirs il m'est difficile de ne pas parler de moi mais il faut que j'explique les raisons qui m'ont fait choisir, moi provincial, pour présider un comité dont les membres étaient essentiellement parisiens.

Depuis mon enfance j'ai été victime de la manie cartographique. Je faisais des cartes du monde en commençant par l'Alaska, puis je changeais d'échelle et dessinais une autre carte, toujours en commençant par l'Alaska, mais n'allais guère plus loin.

Dans ma thèse, en 1926, j'avais utilisé des techniques assez originales pour l'époque : une petite carte géologique de la moitié orientale des Pyrénées était réalisée en trichromie et imprimée dans une imprimerie non spécialisée à Toulouse. Pour une petite carte synthétique des conditions du milieu, de l'environnement dirait-on aujourd'hui, j'avais superposé au fond topographique d'une petite région pyrénéenne des représentations colorées de l'insolation, de l'ombre, de l'humidité, de l'altitude, de la nature géologique. La synthèse colorée ainsi obtenue et réalisée lors d'une longue captivité de 1915 à 1918, imprimée en trichromie, ressemblait à la carte de la végétation. Cela montrait nettement l'influence du milieu sur les groupements végétaux. Des cartes des productions végétales à 1 /50 000 ont aussi attiré l'attention des géographes ; j'ai collaboré à l'Atlas de France et produit la première, et encore seule, carte de végétation de la France à 1 /1 000 000. Pour le Ministère des Travaux Publics j'ai réalisé une vaste carte à 1 /500 000 de la pluviosité au S. de la Loire jusqu'à Madrid. Une grande carte analogue a été publiée pour toute l'Afrique du Nord. Après la deuxième guerre le C.N.R.S. m'a demandé d'organiser le Service de la Carte de végétation de la France à 1 /200 000 et un bâtiment a été construit pour l'abriter. Voilà je crois les raisons qui m'ont fait choisir pour la présidence du Comité. Raisons militaires aussi car j'étais officier cartographe de la 7e armée en 1939-1940 en rapport direct avec le capitaine LACLAVÈRE qui devint directeur de l'I.G.N.

Par la suite j'ai aussi créé l'Institut de la Carte internationale du Tapis végétal et travaillé avec la F.A.O. et l'U.N.E.S.C.O.

Mais assez parlé de moi.

Il y a donc exactement 20 ans, le 27 mars 1957 était décidée la création d'un Comité français de techniques cartographiques. Il fut déclaré régulièrement à la Préfecture de Police de Paris le 13 août 1957 et son annonce parut au Journal officiel du 1er septembre 1957 p. 8608.

Cette création était la conséquence d'une action internationale dont je relate l'historique d'après le rapport présenté à Chicago en 1958.

Lors de la première conférence cartographique internationale, organisée à Stokholm par la Société ESSELTE, les délégués adoptèrent le 2 août 1956 une résolution proposant : « la constitution d'un organisme chargé de continuer et de développer la coopération internationale concernant les techniques cartographiques. dans les domaines qui ne sont pas déjà étudiés par les organisations existantes ».

Un comité international restreint dit « Comité des Six », fut élu pour étudier la question, sous la présidence du Dr Carl MANNERFELT. Ce comité s'est réuni à Berne le 5 juin 1957 et il a décidé : « de poursuivre la constitution d'une société internationale en obtenant la participation d'un plus grand nombre de pays. Il a été recommandé que chaque pays constitue sa propre organisation nationale pour créer un comité international où tous ces pays seront représentés. Le comité actuel restant en fonction jusqu'à ce que ces résultats soient obtenus ».

La France n'avait pas la chance, comme d'autres pays, de posséder déjà une société nationale spécialisée dans l'étude des techniques cartographiques. Aucun groupement français, association scientifique ou culturelle, syndicat professionnel ou société amicale, ne paraissait susceptible de représenter cet ensemble. La première tâche consistait donc à réaliser d'abord une telle association.

Le rapport rédigé par le délégué français, sur les Conférences ESSELTE, fut soumis aux différents organismes spécialisés. En décembre 1956 les directeurs des principaux établissements cartographiques, officiels et privés, désireux d'éviter l'absence de la France dans la coopération internationale, justement soucieux d'assurer sa représentation et de coordonner les efforts individuels, approuvèrent le projet de former une « Commission d'Étude » tout d'abord.

La commission d'Étude présentée par M. Blondel-la-Rougery et animée par M. de Brommer, qui faisait partie du « Comité des Six », a décidé la formation du Comité français et organisé les statuts. C'est à la première assemblée générale, le 24 mars 1958, que les statuts ont été approuvés et le bureau constitué.

A cette époque régnait une grande fièvre internationale dans les divers domaines de la cartographie : une conférence à Chicago en 1958, un projet de création d'un centre de documentation et de recherches cartographiques européen, un bureau cartographique de l'O.N.U., etc...

La grande affaire était la création d'une Association cartographique internationale et j'écrivais, après une réunion à Mayence : « malgré l'abus du délicieux vin du Rhin à Mayence, nous avons eu, M. de Brommer et moi, l'esprit assez lucide pour faire des propositions au nom de notre Comité pour l'élaboration des statuts de l'A.C.I. ».

L'Association fut créée les 9 et 10 juin 1959 à Wabern près de Berne. Cette conférence internationale de cartographie, où 17 pays étaient représentés, a discuté d'un rattachement à l'Union géographique internationale. M. Imhof fut nommé président et M. de Brommer fut un des 5 vice-présidents.

En janvier 1960 M. Imhof proposait de tenir l'assemblée de l'Association cartographique internationale en 1961 à Paris en avril. Cet honneur nous a imposé bien des démarches auprès du directeur de l'I.G.N., M. Rumeau, auprès du directeur général des relations culturelles et techniques au Ministère des Affaires étrangères M. R. Seydoux, auprès de M. Imhof, président de l'A.C.I., et de son secrétaire général M. le Professeur Gigas qui, en 1960, avait fait une conférence au sujet de la cartographie au Musée GUIMET. Naturellement il a fallu obtenir des subventions, des locaux, un banquet, et M. de Brommer fut un organisateur remarquable.

Je crois qu'on peut affirmer que ce fut un succès.

Restait encore une préoccupation. Notre Comité était français mais n'était pas officiellement « national » et juridiquement n'était pas analogue aux organisations de géographie, de botanique, de géologie, etc... qui pouvaient bénéficier de subventions officielles de l'Institut. Le rattachement à l'Union géographique internationale fut obtenu et l'action de M. Bosch fut très précieuse. Depuis, aux Congrès internationaux de Géographie, une séance commune réunit les géographes de l'Union internationale de Géographie et les cartographes de l'Union internationale de Cartographie.

La vie du Comité est relatée dans les excellents bulletins aux couleurs des cartographes. Ils rendent compte du grand travail accompli pour les diverses commissions et contiennent de très utiles travaux scientifiques et techniques. Actuellement 70 numéros ont paru.

Le 15 décembre 1972 nous eûmes la grande épreuve de la mort de M. de Brommer qui avait été dès l'origine l'âme de notre Comité et l'un des organisateurs de l'Association internationale. Il fut remplacé par M. Cahierre qui était aussi un pionnier de la première heure.

Nous voilà en 1977. Le Comité a 20 ans ; c'est un bel âge où les initiatives peuvent être nombreuses et fécondes malgré les grandes difficultés de l'heure. Je crois que la barque est en bonnes mains et souhaite qu'elle surmonte les épreuves actuelles. Le président Legris et le secrétaire général Carré ont une tâche difficile mais leur dynamisme leur permettra de l'accomplir.